

5 mars 1923 : naissance au « Pile » à Roubaix, de parents ouvriers (textile et métallurgie)

1936 : Entre à l'usine (textile). Première grève, première carte syndicale

1942 - 44 : réfractaire au STO. En novembre 1942, mariage avec Liane Vanoverbergh, fille d'Yagins, membre de la direction clandestine du Parti communiste français dans la Zone interdite

1945 : adhésion au PCE. Devient secrétaire de la cellule d'entreprise de la CIMA et délégué CGT de son atelier.

1949 : secrétaire du comité d'entreprise, premier représentant ouvrier au conseil d'administration du groupe.

1951 : secrétaire régional de l'Union des Syndicats des Travailleurs de la Métallurgie CGT.

1954-1990 : élu à la direction nationale du PCE.

1955 - 1977 : secrétaire de la fédération du Nord. Alain Bocquet lui succède.

1956 - 1958 : député de Roubaix élu sur la liste conduite par Arthur Kanetio.

1958 - 1982 : directeur politique du quotidien « Liberté ».

1972 : négociateur du volet « nationalisations » du Programme commun.

1973 : député de la 20^e circonscription du Nord en remplacement d'Henri Hevez. Il sera réélu sans interruption jusqu'en 1998.

1973 : premier député communiste envoyé par la France à l'Assemblée des communistes européens. Il sera élu député européen en 1979.

1974 : président du groupe communiste dans le premier Conseil régional du Nord / Pas-de-Calais.

1981-1985 : président de la commission de la Production et des Echanges de l'Assemblée nationale.

20 septembre 1990 : décès à Mirignem

La naissance d'un « meneur d'hommes »

« Si les travailleurs ne menaient pas la lutte, ils seraient écrasés », écrit Gustave Ansart en 1976. Lutter encore et toujours, pied à pied, sans rien lâcher, lutter parce qu'il n'existe pas de petites revendications : tel sera toujours le credo de cet enfant de « 36 ».

Il a 13 ans quand surgit le Front populaire. La famille Ansart vit au Pile à Roubaix, un quartier populaire qui s'apparente à un réservoir de main-d'œuvre aux yeux du patronat textile de ces années-là. « C'était un patronat arrogant, fermé, exigeant, dur, à certains égards impitoyable », décrit Gustave Ansart quarante ans plus tard.

« L'occupation des usines pour ceux qui avaient tant subi en silence, c'est le droit de se redresser, la conquête d'une dignité nouvelle. A la brutalité patronale succèdent la liberté et la musique, la fraternité et les chants, les rites et l'espoir. » Pas besoin de chercher plus loin l'attachement de Gustave Ansart à la lutte, à l'unité syndicale, à l'union des travailleurs. Ni même la source de cette susceptibilité à fleur de peau, son « instinct de classe » qu'il cultivera, non par esprit de revanche, mais parce que « j'ai toujours pensé que faire régner, imposer la dignité des travailleurs était une des grandes choses de la vie. »

La guerre met sur son chemin des résistants, militants communistes, qui l'aident à se soustraire au Service du travail obligatoire quand son frère aîné Joseph, pris dans une rafle à Roubaix, est envoyé en Allemagne. Il rencontre ainsi Eugène Vanoverbergh ouvrier lettré et père de Liane. « La connaissance de ma femme et de sa famille m'a confirmé dans mes idées, et c'est avec eux que j'ai commencé à ouvrir les premiers livres de la théorie marxiste ». De retour à la CIMA, l'usine de machinisme agricole qu'il a quittée en 1940 (groupe Mac Cormick puis International Harvester puis Case New Holland), Gustave devient secrétaire de sa cellule PCF d'entre-



Gustave Ansart lors d'une manifestation à Paris pour la paix.

prise et délégué CGT de son atelier. Il mène de front activités syndicales et politiques. Elu secrétaire du comité d'entreprise en 1949, il représente les ouvriers au conseil d'administration comme le prévoit la nouvelle loi Croizat. En quelques années, à force de revendications et de grèves, lui et ses camarades obtiennent un salaire minimum garanti, une mutuelle, un restaurant d'entreprise... Ses qualités de meneur d'hommes trébuchent pas aux patrons américains. Il répond à leur « offre d'achat » en réclamant une prime de vacances pour tous les salariés du groupe. « C'était une revendication nouvelle ; elle allait entrer dans les mœurs ». Il quitte l'usine en 1951, à 28 ans, pour prendre la tête de l'union régionale des syndicats CGT des travailleurs de la métal-

lurgie qui comptait près de 25.000 adhérents. Gustave Ansart reste très impliqué à Roubaix où il continue à vivre et à militer avec son frère Joseph.

Éduquer pour convaincre

De cette période, Gustave Ansart conserve une grande proximité avec les syndicalistes. Elu député (de 1956 à 1958 à Roubaix et à partir de 1973 à Denain), il sera en première ligne pour défendre avec eux l'exploitation du charbon, le textile, la sidérurgie. Au Conseil régional, il les associera à sa réflexion sur les voies d'avenir de l'industrie (lire pages 6 et 7). De la conduite des grèves, il tire aussi une règle : « C'est sur la base de la conviction qu'il faut travailler avec les gens ». Toujours, il considérera que les personnes qui lui font face sont des gens à convaincre et non des adversaires. De là découle son sourcil farouche et permanent de transmettre, de former les militants, d'expliquer la démarche des communistes. « d'incarner l'idée de ce à quoi les gens peuvent prétendre : une vie plus humaine, plus chaleureuse ».

Lui qui s'est ouvert aux lectures, à l'art, à l'histoire, à l'économie politique dans les écoles du parti, qui est devenu un homme cultivé, amoureux de Balzac, Hugo, Brecht, Aragon, Gershwain ou John Lennon à force de travail personnel, mesure parfaitement l'ampleur de la tâche. Elle est à la mesure des enjeux : celle d'une démocratie basée sur l'intervention citoyenne qu'il appelait de ses vœux.



Villers-au-Bois. Gustave Ansart participait activement à la formation intellectuelle et culturelle des militants communistes qui passait notamment par les écoles nationales (centrales) ou départementales (fédérales) comme ici à Villers-au-Bois où on le voit, au centre, derrière son fils cadet.



L'ONL à Usinor Denain. Le 30 septembre 1979 dans la salle des fêtes d'Usinor Denain l'Orchestre National de Lille joue pour les familles des sidérurgistes en lutte pour sauvegarder leur emploi et leur outil de production. Musicien lui-même, amateur de musique, de peinture, grand lecteur toujours avide d'apprendre, « Gustave avait la sensibilité d'un élu voulant permettre aux populations d'accéder à cette vie sociale que représentent la peinture, la sculpture, la photographie », témoigne Bernard Ethuin, ancien d'Usinor.